

Sandie Richardson

*Regarde attentivement,
car ce que tu vas voir
n'est plus ce que tu viens de voir.
(Léonard de Vinci)*

Claire

Barbara s'approche de la barrière. Les Anglais ont la fierté d'indiquer leur nom sur leur boîte à lettres, comme un trophée, surtout s'il est accolé d'une particule ou d'un titre.

L'immeuble en briques s'allonge sur une cinquantaine de mètres. Il est divisé en une dizaine d'entrées individuelles. Je connais ce type de construction à un seul étage. L'avant est la partie immergée de l'iceberg. Derrière, doit s'étendre sur une vingtaine de mètres un jardinet séparé des voisins par une haie de thuyas, comme cela se fait dans toute l'Angleterre. La largeur de la partie du propriétaire correspond à la longueur exacte de la voiture. Le nom inscrit sur la porte est bien celui de Richardson, comme l'a suggéré Barbara.

La magnifique porte rouge apporte une note de lumière dans ce décor stricte et traditionnel. La boîte à lettres est en fait réduite à un simple volet, posé en son centre dans lequel le facteur y glisse le courrier.

Il n'y a pas de verrou sur le portail. Barbara le pousse et se retrouve devant la porte. Le jardinet devant le bow-window est garni de fleurs multicolores. J'y vois là une main féminine, sans doute la conductrice de cette belle voiture de sport. Barbara frappe le marteau en bronze en forme de main. Le bruit de l'impact résonne à l'intérieur. Je remarque une corbeille de pétunias bleus et rouges accrochée entre la porte et la fenêtre.

Nous percevons un frottement et le judas s'ouvre. Une voix féminine nous questionne sur la raison de notre présence. Sans hésiter, je dis que nous sommes les filles de Alan Jordan. Il y a un silence dans lequel j'ai la sensation que la personne vient de repartir. Mais, un verrou se dégage et la porte s'ouvre doucement, protégée par une chaîne de sécurité. Décidément, la maison est bien gardée ! Une femme présente son visage par l'embrasure. Elle semble avoir une quarantaine d'années. Ses cheveux blonds descendent sur un gilet fuchsia. Pas de rides.

Soudain, une tête d'enfant apparaît en dessous. Le temps que la femme s'en aperçoive, nous avons remarqué le visage d'un garçonnet de trois ou quatre ans aux cheveux blonds ondulants sur son tee-shirt bleu. La mère fait rentrer l'enfant tandis qu'elle observe Barbara.

- Je vous connais, vous ! Vous êtes du MI5 !

- Je suis Barbara Turner et je suis intervenue avec vous lors de l'arrestation des terroristes à Varsovie. Je suis aussi la fille aînée de Alan Jordan mais personne ne le sait dans l'équipe !

Barbara a répondu avec une voix douce à son interlocutrice pour ne pas se retrouver dans une position d'ennemie. Elle veut gagner sa confiance et mieux comprendre la disparition de notre père. Ce fait nouveau semble rassurer la femme qui reste néanmoins sur ses gardes car les services secrets doivent certainement la surveiller et elle s'attend chaque jour à une ruse de ce genre-là pour pénétrer chez elle et sans doute l'arrêter pour l'interroger.

- Il n'y a rien de suspect dans le quartier, déclare Barbara pour lui confirmer son expérience et lui faire savoir qu'elle lui apporte son soutien.

Puis en la regardant dans les yeux, elle demande :

- Vous êtes bien Sandie Richardson ?

La femme ne répond pas mais ouvre la porte en libérant la chaîne de sécurité. Nous restons un moment à l'extérieur dans l'attente de l'invitation à entrer.

L'intérieur, large d'à peine cinq mètres, ne donne pas l'impression d'étroitesse. L'ensemble est tapissé de couleur claire. On y trouve du rose, du beige, de la pêche ainsi que des voiles légers servant de rideaux. Nous entrons dans un séjour où deux canapés se font face entre une table basse en bois. Le mobilier est blanc. Je n'en ai encore jamais vu de tel, sauf dans ma chambre au manoir. La femme est sur ses gardes, pensant à une entourloupe de la police. Par contre, le petit garçon revient à la charge pour voir les deux inconnues qui les intriguent. Ce qui est le plus frappant, est sûrement sa chevelure majestueuse rappelant celle d'un prince, ondulant sur ses épaules et la transparence de ses yeux qui s'harmonisent avec sa blondeur. Comment ont-ils pu concevoir un enfant aussi magnifique ? Je me souviens que pendant ma scolarité à Aix-les-Bains, les garçons me criaient : « *Yeux marron, yeux de cochon !* » J'ai dû avaler cette injure pour ne pas répliquer. Et lui n'aurait jamais ce genre de problème à supporter.

L'enfant se plante devant Barbara et l'observe un moment avant de dire :

- Vous êtes venues chercher ma maman ?

- Pourquoi veux-tu qu'on emmène ta maman ?

- Parce que vous êtes blonde comme moi et comme ma maman !

Barbara lui répond simplement :

- Nous n'en voulons pas à ta maman. Nous recherchons notre papa !

- Vous l'avez perdu ?

- Oui, il y a plusieurs années et nous pensons que ta maman pourrait nous aider à le retrouver.

Ainsi, nous avons pu expliquer notre requête en répondant simplement à l'enfant. Barbara lui dit :

- Moi, c'est Barbara et voici Claire. Et toi, comme t'appelles-tu ?

- Sean et j'ai quatre ans.

Cette phrase, si bien prononcée dans la bouche de ce garçon, montre l'intelligence qui émane de sa personnalité en pleine croissance. Sandie Richardson l'a laissé parler et nous avons perçu de la sensibilité et une étonnante attention à son fils. On peut dire que l'enfant est bien élevé ! Sa mère est toujours belle pour la quarantaine. Ses cheveux couleur des blés enveloppent son visage par de légers crans. Ses yeux bleus clairs, si profonds, fusionnent avec ceux de son fils, si lumineux. Son père devait, lui aussi, avoir ce même privilège. Elle s'éclipse un instant dans la cuisine qui occupe le long de la partie droite car elles entendent des tintements de verre. Barbara me dit à l'oreille qu'elle a confiance en nous, car elle laisse son fils s'entretenir en tête à tête avec moi.

- Toi, tu as un pistolet, comme la police ?

- Non, je ne porte pas d'arme, c'est trop dangereux.

L'hôtesse revient avec un plateau rempli de victuailles et des verres, en déclarant :

- Il est dix-neuf heures et j'attends mon ami d'une minute à l'autre. Voudriez-vous rester dîner avec nous et nous pourrions peut-être vous donner les renseignements que vous êtes venues chercher ?

Quatre verres sont posés sur le plateau. L'enfant a son verre personnel : le personnage de Mickey y est dessiné. Barbara la remercie d'abord pour la gentillesse de son accueil, disant ne pas vouloir abuser de son hospitalité. Puis, elle demande à notre hôtesse :

- Comment avez-vous appris la visite que nous avons faite à Madame Higgins puisque vous vous trouviez à cent mètres de chez elle à nous espionner puis à nous suivre.

Elle paraît embarrassée et baisse la tête. Sa réponse est assez surprenante :

- Mon ami Peter m'a téléphoné pour me donner l'adresse d'une maison à Sunbury où deux jeunes femmes viendraient

rendre visite à Madame Higgins. Il voulait connaître votre prochaine destination.

- Cela vous a-t-il surpris que nous nous dirigions chez vous ?

- Mon ami me l'avait dit. Il m'avait prévenu que vous vous présenteriez aimablement et que je pouvais vous faire confiance.

Je crois que Barbara est aussi abasourdie que moi par ce que vient de dire Sandie Richardson. J'ai pensé, au début, lui demander de raconter sa propre version de l'arrestation des terroristes à Varsovie pour comprendre pourquoi elle avait quitté les services secrets. Mais une première réponse vient d'être apportée par la présence de Sean, son enfant, conçu juste après cette affaire. Elle n'a plus les réflexes des anciens agents des services secrets mais a acquis, au contraire, toutes les qualités d'une mère de famille. Quant à son ami, dont elle parle sans arrêt avec respect, j'ai hâte de faire sa connaissance car il semble bien renseigner sur nos faits et gestes.

Je grignote une part de cake aux olives, fait maison, sans aucun doute, et demande à notre hôtesse comme s'appelle son ami.

- Il se nomme Peter Jones. C'est le père de Sean.

Je suis certaine que Sandie est ouverte à toutes conversations et ne semble plus sur la défensive. Nous avons les premières réponses, sans savoir ce que ce Peter Jones vient faire dans notre histoire et comment a-t-il appris notre démarche auprès de Madame Higgins ?

Sean trouve une place de choix, entre mes jambes, à siroter une limonade. Je suis heureuse de me retrouver avec une nouvelle progéniture de quatre ans, ne connaissant pas encore d'enfant.

- Que fait Peter dans la vie, demande subitement Barbara comme pour meubler la conversation ?

- Il est conseiller pour les questions internationales à Buckingham.

Barbara semble surprise de la facilité de répondre. Habituellement, les épouses ne donnent pas l'entière fonction de leur mari, formulant plutôt une réponse vague pour garder une part de secret de ses activités. Sandie regarde pour la troisième fois la pendule en bronze du salon qui indique dix-neuf heures quarante-cinq. Nous calons devant l'excellent cake, comme Sean, et la conversation arrive sur l'éducation du garçonnet. Peter Jones tarde à rentrer.

Deux minutes plus tard, une puissante voiture ralentit devant la maison et manœuvre pour se garer.

- C'est papa, dit Sean heureux en courant vers la porte !

* * * *